

Mangeurs de Lune Les arts du monde sous la yourte à Gueberschwihr

L'association des Mangeurs de Lune, de Pfaffenheim, a mis un terme hier à une semaine de festival où se mêlaient stages et concerts.

Deux yourtes sur les hauteurs de Gueberschwihr, ce n'est déjà pas banal.

Mais ce qui se passait dessous était encore plus surprenant : jusqu'à hier soir, l'association des Mangeurs de Lune, de Pfaffenheim, a proposé des stages de musique, des ateliers mandala ou de tai chi chuan, et des concerts.

Hier matin, Jérôme Chartier, marseillais et musicothérapeute, accueillait six stagiaires pour une initiation au chant diphonique, une technique vocale mongole ancestrale. Ce chant ressemble à un bourdon, qui passerait du « i » au « ou » et du « ou » au « i », « comme on passe du sourire au baiser et du baiser au sourire », explique le formateur. Au cours de ce travail vocal, il invite les partici-

pants à rechercher les harmonies, qui existent au cœur de ce souffle lent. De façon très concrète, il a d'abord pris le temps de faire prendre conscience aux stagiaires de ce souffle qui part du ventre et a invité chacun à respecter ses propres possibilités. Avant de chanter, les stagiaires ont donc beaucoup respiré ou ont soufflé sur des bouts de coton. C'est simple et efficace.

Curiosité et recherche

Pourtant, l'exercice se révèle très physique. Sans oublier qu'il faut dépasser sa timidité pour oser faire entendre sa voix aux autres participants, pour accepter de se confronter aux sons qu'on produit. Fort heureusement, la yourte est un cocon rassurant.

« Je suis allée à un concert donné par des chanteurs mongols. J'avais été impressionnée par leur technique et je me demandais comment c'est possible de produire tous ces sons », raconte Véronique, une Mulhousienne de 39 ans, qui s'est inscrite dès qu'elle a connu le programme. Marcuss,

guebwillerois, est dans une recherche plus fondamentale : « Quand j'aurai trouvé ma voix, je saurai où je vais », assure cet homme ravi du travail sur le souffle, le corps et la présence effectué depuis le matin. « Pour moi qui suis peintre, je fais aussi un lien avec mon travail, notamment dans la recherche de l'harmonie. »

Dans un champ à proximité des yourtes, c'est une autre harmonie qui est en mouvement : Myriam Baudouin anime un stage d'initiation au tai chi chuan. « C'est une pratique chinoise millénaire qui cherche à harmoniser l'énergie chi qui circule dans le corps, à harmoniser les émotions pensées avec le corps », explique rapidement la formatrice qui enseigne à Bergheim, à Ribeauvillé ou à Kayersberg.

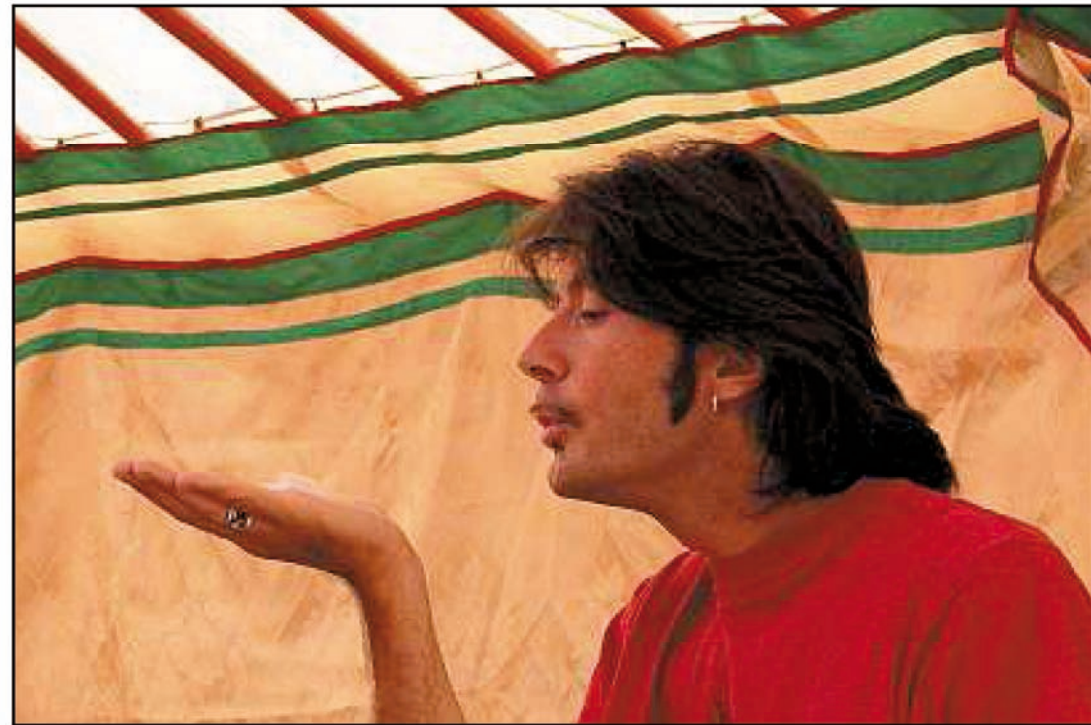
Elle met aussi en avant les bienfaits de cette pratique : « Le tai chi permet d'augmenter nos capacités à ressentir les émotions positives. On se recentre aussi sur soi pour mieux s'ouvrir aux autres. » Là, le cours a lieu en plein air.

Les participants sont donc en contact concret avec la nature ; ils peuvent faire le plein de sensations et respirer librement. Ce qui est une source d'énergie indéniable. « En tai chi chuan, on apprend à ne plus perdre notre énergie et, mieux, à essayer d'en gagner », précise Myriam Baudouin.

45 stagiaires

Derrière elle, le petit groupe, très motivé, s'installe pieds nus dans l'herbe.

Commence alors un lent ballet silencieux, majestueux et se-



Avant d'entrer dans le chant diphonique, le formateur, Jérôme Chartier, a proposé aux stagiaires de découvrir les qualités et la puissance de leur souffle. Photos Élise Guilloteau

rein. Les appuis sur les pieds sont doux et puissants, le mouvement des bras évoque la Terre. On s'éclipse sur la pointe des pieds, pour ne rien perturber. « Tout au long de cette semaine, nous avons accueilli 45 stagiaires, en petits groupes. Et comme on avait deux yourtes, on a pu organiser deux stages chaque jour », se réjouit Laurence Flesch, la présidente de l'association.

À 40 € le stage, les participants — majoritairement de la région, mais aussi du Doubs et du Territoire de Belfort — ont pu bénéficier à chaque fois d'une journée complète d'enseignement. Par ailleurs, deux soirées ont fait particulièrement le plein, mercredi, lors du concert de didgeridoo, et sa-

medi, lors du bœuf des intervenants : entre 60 et 100 personnes sont montées sur les hauteurs de Gueberschwihr. « On va remettre ça l'an prochain », indique Laurence Flesch. Rendez-vous est d'ores

et déjà donné pour la première semaine d'août.

Élise Guilloteau

■ CONTACTER Les Mangeurs de Lune, 3 place Notre-Dame, 68250 Pfaffenheim, Tél. 03.89.49.52.64.

Chez Marco

Quand ils ont mis sur pied leur premier festival, l'an dernier, les Mangeurs de Lune ont cherché un coin calme et plat où installer leur yourte. Cette tente mongole est en effet, au cœur de leur projet artistique car elle permet une vraie rencontre entre des intervenants et un public. Seul hic, les Mangeurs de Lune passent parfois pour des originaux... Marco Saulnier et son épouse, qui tiennent l'Auberge Saint-Marc à Gueberschwihr, ont accepté de jouer le jeu et de les accueillir. Les stagiaires pouvaient aussi bénéficier des commodités et manger sur place. « Au début, on ne les connaissait pas. Mais nos deux filles, qui ont 16 et 20 ans, nous ont dit : pour une fois qu'il se passe quelque chose de nouveau, il faut y aller ! », explique l'épouse de Marco. Cette année, le couple a « signé » de nouveau : « C'est une petite association, qui propose des choses sympas. Il faut les soutenir. »



En tai chi chuan, les stagiaires ont fait leurs premiers mouvements en plein air.